les ressorts & la docilité des germes , mais nous ne pouvons en changer le caractère. Conformément à ces paroles d'un Naturaliste bien instruit , & le grand maître de cette science comme des autres , *l'homme ne peut espérer de recueillir des raisins sur les épines, ni des figues sur les ronces* (a).

Enfin quelque modification, quelque perfection même que l'homme puisse donner aux productions de la terre , ses efforts restent toujours beaucoup en deçà de la simple nature. Y a-t-il dans nos jardins de fleur plus belle que le chèvrefeuille , plus odoriférante que le muguet , d'une couleur plus douce que le bluet , plus brillante que le coquelicot ? Où est le parterre qui retrace l'émail , le contraste , & l'incroyable variété des prés ? Y a-t-il un arbre plus chargé de fleurs que l'épine , plus riche en fruits que le noisetier , le châtaigner , le palmier ? Y a-t-il une herbe plus salutaire que le plantain , l'hyssope , la centaurée , & cette multitude de simples qui tapissent les terres désertes & les cimes arides des montagnes ? N'est-ce pas sur des hauteurs inaccessibles à la cultivation que

bus vitæ tuæ ... in sudore vultûs tui vesceris pane.
Gen. 3. Voilà comme la physique de l'Écriture nous tire d'embarras, lorsque que celle des plus brillans systémateurs bien loin de pouvoir nous instruire , ne sait plus elle-même quel parti prendre.

(a) *Numquid colligunt de spinis uvas , aut de tribulis ficus ?* Matth. 7.